

Jessica, la Sirène de Sibérie

Jessica retire son survêtement, le jette en travers du banc et quitte le vestiaire. Elle s'approche du bassin, s'assoit près du plot, ligne de nage numéro une. Puis elle ôte ses jambes, d'abord la droite (une habitude), ensuite la gauche. Ses jambes de plastique, comme elle les appelle. Elle les appuie contre le plot.

Aussitôt, elle se sent tellement plus légère. L'expression « avoir les jambes lourdes » prend chez elle un tout autre sens, quand on sait ce que pèsent ses « jambes de plastique ». Elle masse l'endroit où ces dernières s'attachent à ce qui lui reste de « vraies jambes », au niveau du genou.

En plus d'être lourdes, ses prothèses lui meurtrissent la peau. Jessica n'y accorde pas plus d'attention que cela dans son quotidien. Depuis vingt ans qu'elle les porte, elle s'y est habituée. La douleur s'est invitée très tôt dans sa vie, s'incrétant comme une invitée indésirable. À force, elle en a fait sa compagne obligée¹, elle l'a apprivoisée, tel un animal sauvage.

1. Avec quoi elle est obligée de vivre tous les jours.

Mais cela fait toujours un bien fou quand elle se libère de son carcan².

Elle se redresse en prenant appui sur le plot et, d'un bond adroit, se hisse dessus, en équilibre sur les genoux. Elle s'avance au plus près du bord, prend ses marques puis se retourne vers son entraîneur. Elle hoche la tête dans sa direction et il porte le sifflet à ses lèvres. Entre eux deux, pas besoin de mots, ils se comprennent en un regard.

Jessica ajuste ses lunettes de nage et se tient prête, tendue dans l'attente du coup de sifflet. Lorsque celui-ci résonne, elle s'élançe.

Dans l'eau, elle devient libre. Elle aime cette sensation de ne plus rien peser.

Elle aime aussi la répétition de ces battements de bras, encore et encore. Dans cette répétition, elle finit par s'oublier et perdre la notion du temps.

Depuis qu'elle a rencontré la natation, il y a dix ans, elle s'est trouvée elle-même. Et même plus, si l'on remonte à ces dimanches après-midis chez ses grands-parents quand, toute petite fille, elle patataugeait sans fin dans la piscine gonflable.

Refusant de la condamner à subir son handicap, ses parents l'avaient poussée à pratiquer toutes sortes

2. Objet qui serre désagréablement une partie du corps, instrument de torture.

de sports : gymnastique, escalade, course à pied ou basketball, elle avait tout essayé. Jusqu'à ce qu'elle découvre la natation. Ses parents l'avaient inscrite dans un club où elle était la seule nageuse invalide. Tout de suite, elle avait trouvé une nouvelle motivation : battre les autres filles. Ce qui n'était pas forcément possible sur terre, elle y parviendrait dans l'eau. Là, elle se battait à armes (presque) égales.

Dans l'eau, elle était une sirène. D'ailleurs, *La Petite Sirène* était son dessin animé préféré...



« Jess ! Qu'est-ce qui t'arrive ? On dirait que tu es tout le temps ailleurs ! »

Depuis quelques semaines, ses performances étaient décevantes.

« Désolé, coach. Je ne sais pas ce que j'ai... »

Pourtant, elle savait très bien ce qui n'allait pas. Et son coach aussi, même s'il n'osait pas aborder le sujet.

« Si tu veux que ta carrière s'arrête à Londres³, continue comme cela ! Tu ne vises plus Rio ? »

3. Jessica Long a commencé sa carrière olympique dès l'âge de douze ans, lorsque ses parents l'ont inscrite aux Jeux paralympiques. À Athènes, en 2004 (après deux ans seulement de pratique de la natation), elle est la plus jeune athlète à remporter trois médailles d'or ! Quatre ans plus tard, à Pékin, elle gagne six médailles, dont quatre en or, pour récidiver à Londres en 2012 avec huit médailles, dont cinq en or.

Bien sûr qu'elle visait Rio ! Les Jeux de Rio 2016, dans trois ans. Ses quatrièmes olympiades ! Elle n'allait tout de même pas mettre un terme à sa carrière à vingt ans⁴...

Mais depuis Londres, quelque chose ne tournait plus rond. Lors d'une interview avec un journaliste de la NBC⁵, elle avait dû répondre à des questions sur sa naissance et son adoption.

Sa naissance à Irkoutsk, en Sibérie. Une mère trop jeune, incapable de s'occuper d'une enfant lourdement handicapée. Son abandon dans un orphelinat et son adoption, à l'âge de treize mois, par un couple d'Américains.

« Vous n'aimeriez pas retrouver vos vrais parents ? » avait demandé le journaliste.

Mais ses « vrais parents », c'étaient Beth et Steve Long ! Long, c'était le nom qui figurait sur son passeport. Elle ignorait son nom russe. Tout ce qu'elle avait gardé de son passé, c'était un prénom, Tatiana. Son deuxième prénom. Beth et Steve l'avaient accolé à Jessica, en hommage à ses origines.

C'est ce que Jessica avait expliqué au journaliste. En passant, elle avait admis qu'en effet, elle aimerait bien

4. Sa carrière ne s'arrêtera pas à Londres, car Jessica va encore gagner six médailles à Rio et quatre à Tokyo, totalisant 27 médailles olympiques en cinq participations !

5. National Broadcasting Company est une chaîne d'information américaine.

retrouver la trace de ses parents, maintenant qu'elle avait atteint l'âge adulte.

Le journaliste lui avait dit qu'il se faisait un point d'honneur de les retrouver. Jessica n'en avait pas cru un mot. Elle avait pensé qu'il oublierait tout, une fois l'excitation des Jeux retombée.

Et puis, quelques semaines auparavant, il l'avait recontactée. Il avait localisé ses parents ! Si elle acceptait la présence d'une équipe de la NBC, il organiserait leurs retrouvailles. Cela ferait un joli et émouvant documentaire.

Seulement voilà, est-ce que ses parents biologiques avaient envie de retrouver la fille qu'ils avaient abandonnée ?

Est-ce qu'elle-même en avait envie ?

La question l'obsédait, occupant chacune de ses pensées. Elle était partagée entre l'excitation et la crainte, et ne savait pas quoi décider.



En attendant, il fallait bien poursuivre sa routine. Travailler dur, et ne jamais abandonner, c'était la devise de sa famille.

Et Jessica travaillait dur. Elle avait appris à remplacer la douleur physique (toutes ces opérations pendant des années, et chaque fois réapprendre à marcher !) par

celle, volontaire, de l'entraînement. Toute cette douleur n'avait aucun sens. On n'y pouvait rien, autant s'en faire une alliée...

Alors, tous les matins, se lever tôt et nager plusieurs kilomètres, jusqu'à dépasser le seuil de la douleur.

Après être rentrée chez elle pour prendre un copieux petit-déjeuner, Jessica se rend à la salle de sport où elle suit un entraînement adapté à ses besoins. De nouveau, la douleur. Et à la fin de la journée, la satisfaction d'avoir été plus forte qu'elle.

En sortant du gymnase, Jessica passe chez ses parents. Quand elle broie du noir, son père sait toujours comment lui remonter le moral.

Les premiers temps après le coup de fil du journaliste, elle n'avait pas osé parler à ses parents adoptifs de la possibilité de retrouver ses parents biologiques. Est-ce qu'ils n'allaient pas se sentir trahis ?

Ce jour-là, Steve Long est seul dans la maison. Jessica en profite pour se confier de nouveau à lui.

« Tu n'as jamais reculé devant aucune difficulté, ma Jess. Tu vas devoir te jeter à l'eau, cette fois encore... »

Il se lève pour fouiller dans un tiroir. Il en sort une petite boîte.

« Je savais que le moment viendrait où tu irais retrouver tes parents biologiques. J'attends ce jour depuis

longtemps. Pour l'occasion, j'avais gardé ceci. Il est temps de te le remettre, à présent. »

La boîte révèle un collier. Steve Long passe derrière sa fille pour l'attacher autour de son cou.

« J'ai acheté ce collier en sortant de l'orphelinat, le jour où je t'ai vue pour la première fois. Je m'étais dit que je te le donnerais quand tu aurais décidé de renouer avec tes liens en Russie. Et ce jour est venu... »

Son père avait fait seul le voyage en Russie, vingt ans auparavant. Sa mère l'attendait impatiemment dans leur maison à Baltimore.

« Vas-y, Jess, ou tu le regretteras. Tu as une autre famille, des parents, des frères, des sœurs. Tu n'affrontes pas ton passé, tu le reçois en cadeau. »

La remise du collier évoque chez Jessica une scène d'un autre de ses dessins animés préférés, *Anastasia*. Lorsque la grand-mère, l'impératrice Marie, offre à sa petite-fille, la duchesse Anastasia, un collier avant de fuir pour la France.

Jessica est décidée : comme Anastasia partant à la recherche de sa parente, Jessica va effectuer le voyage pour retrouver sa famille.



« Ça va, Jess ? » lui demande Hannah, assise à côté d'elle.

Jessica a invité sa petite sœur, Hannah, à l'accompagner dans ce long voyage.

Bizarrement, ce ne sont pas les huit heures d'avion depuis New York, ni même les dix-huit heures de train qui séparent Moscou d'Irkoutsk, en Sibérie, qui lui paraissent les plus insurmontables. Ce sont les vingt années qui la séparent de sa famille biologique.

Jessica hoche la tête et adresse un pâle sourire à sa sœur pour la rassurer :

« Ça va aller... »

Tout ce qu'elle espère, c'est que ses parents biologiques voient qu'elle n'a aucune colère en elle. L'eau a coulé sous les ponts.

Ses parents ont fait ce qu'ils devaient faire. Elle les imagine tout jeunes, vivant dans la misère. Les médecins leur annoncent que leur premier bébé souffre d'une difformité incurable. Que leur petite fille est née sans tibia ni péroné⁶, qu'elle ne marchera jamais.

Leur décision de la confier à l'orphelinat était la meilleure : là-bas, on s'était bien occupée d'elle, elle avait reçu des soins, de la nourriture et même des câlins. Elle ne garde aucun souvenir de ces treize premiers mois en Russie, bien sûr. Son père le lui avait dit plus tard : elle avait été bien traitée.

6. Les os de la jambe inférieure.

Grâce à cette décision, elle avait pu être adoptée par ce couple d'Américains et n'avait jamais manqué de rien, certainement pas d'amour.

Jessica se sent envahie d'amour et de reconnaissance pour ses parents adoptifs. Ils ont dû souffrir autant qu'elle, lors des douze opérations qu'elle a subies à chaque jambe, tout au long de ses années de croissance. Pas moins qu'elle a souffert dans sa chair.

À la gare d'Irkoutsk, une voiture les attend. Jessica monte à côté du chauffeur et Hannah se cale sur la banquette arrière, entre le journaliste de la NBC et son caméraman.

Une visite à l'orphelinat est prévue pour cette première journée, et l'équipe de tournage n'en perdra pas une miette.

À l'orphelinat, Jessica se sent une nouvelle fois submergée par l'émotion : elle se projette dans la peau de son père, il y a vingt ans, lorsqu'il s'est penché pour la première fois au-dessus de son berceau, qu'il l'a prise dans ses bras. Comme cette petite fille qu'on lui tend, et qui lui sourit béatement⁷. Jessica est prise par l'émotion et la caméra saisit l'instant.

Une femme s'avance vers elle, les mains tendues et les yeux brillants. Il s'agit de la directrice de l'orphelinat,

7. Avec bonheur et de manière niaise.

lui explique le traducteur. Avec son aide, Jessica comprend que c'est elle-même qui l'a confiée aux bras de son père, il y a vingt ans.

La nouvelle de la visite de l'enfant prodige d'Irkoutsk a fait le tour de la ville. Une ancienne orpheline, handicapée et championne de natation, avec pas moins de dix-sept titres paralympiques à son actif, l'histoire est trop belle. Il n'y a pas que la caméra de la NBC qui enregistre l'événement. Jessica doit se plier au jeu des questions et réponses devant les caméras russes et sur les plateaux de télévision.

Puis c'est le moment de partir pour Bratsk, la ville où habite la famille de Jessica.

Encore six-cents kilomètres et neuf heures de trajet les séparent.

Qui vont-ils accueillir ? Jessica Long, une inconnue, une étrangère en quête de publicité ? Ou bien Tatiana Olegovna Valtysleva, la petite fille qu'ils ont perdue ?

Est-ce qu'ils vont la recevoir poliment, lui offrir le thé et échanger quelques banalités devant les caméras, pour la forme ? Ou bien la serrer dans leurs bras en pleurant de joie ?

Ces questions tournent dans l'esprit de la jeune fille, elles l'empêchent de profiter de ce long trajet pour s'endormir et récupérer du battage médiatique à Irkoutsk.

Mais toutes ces questions vont bientôt avoir une réponse...

La famille de Jessica habite dans un hameau d'une banlieue pauvre de Bratsk.

La voiture s'arrête devant une petite maison et, soudain, Jessica n'a plus le temps de se poser de questions. Tout se passe très vite. En entendant le bruit des roues sur le gravier, toute la famille de Jessica est sortie sur le pas de la porte. Une femme, suivie d'un homme et de trois grands enfants.

La femme se précipite sur elle. Jessica a tout juste le temps de remarquer qu'elle lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Elle paraît si jeune encore, malgré la fatigue qui a creusé ses traits. Une seconde après, la jeune femme – sa mère ! – la prend dans ses bras. Ses joues sont aussitôt baignées de larmes. Elle la sert si fort qu'elle semble ne jamais vouloir la laisser partir. L'émotion a raison de Jessica : bientôt, ses larmes coulent et se mêlent à celles de sa mère.